



Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



La réception de la nomenclature binominale et la diffusion du linnéisme en France au XVIII^e siècle

Christian Bange

cbange@aol.com

Résumé. – Lorsqu'il publia son *Species plantarum* en 1753, Linné proposa des noms binominaux (noms triviaux) pour l'indexation de chaque espèce, qui constituent la base de la nomenclature scientifique actuellement en usage en botanique et en zoologie. Malgré l'opposition de Buffon et d'Adanson envers Linné, ces noms latins ont été utilisés de plus en plus fréquemment par les naturalistes français au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, même lorsqu'ils n'emploient pas les systèmes artificiels de classification élaborés par Linné. L'adoption des noms triviaux accompagna l'adhésion aux principes que Linné a énoncés pour l'étude de l'histoire naturelle et l'emploi de la terminologie. Les noms triviaux ont facilité la communication entre les naturalistes, y compris en dehors de la taxinomie, et ont pu s'accommoder de conceptions divergentes au sujet de la réalité des catégories taxinomiques.

The reception of binomial nomenclature and the diffusion of linneism in France during the Eighteenth Century

Abstract. – When publishing his book *Species plantarum* in 1753, Linnaeus proposed binomial (trivial) names for the indexation of each species; these names are the basis of the scientific binomial nomenclature currently in use for plants and animals. In spite of the opposition of Buffon and Adanson to Linnaeus, these Latin names were more and more frequently used by French naturalists during the second half of the Eighteenth Century although several authors did not accept his artificial systems of classification. The adoption of trivial names accompanied the adhesion to the principles that Linnaeus has defined for the study of Natural History and to the use of his terminology. The trivial names made easier the communication between naturalists, independently of divergent conceptions about the reality of taxonomic categories.

INTRODUCTION : LA NOMENCLATURE BINOMINALE

Parmi beaucoup d'autres apports dont les sciences de la vie sont redevables à Carl von Linné (1707-1778), la nomenclature binominale constitue aujourd'hui le legs le plus visible et le plus souvent célébré. C'est à la suite d'une initiative due à ce naturaliste suédois que chaque être vivant est scientifiquement nommé par un nom latin constitué de deux termes (c'est ce que l'on appelle une nomenclature binominale, ou binomiale, ou binaire). Le nom du genre dans lequel on range un être vivant d'après ses caractères est placé en tête ; le nom qui suit est celui de l'espèce à laquelle on peut le rapporter ; c'est un adjectif faisant référence à certaines de ses particularités ou à son origine géographique ou encore au naturaliste qui l'a observé pour la première fois ; il peut aussi reprendre en apposition une ancienne dénomination.

Non seulement les scientifiques font usage de cette nomenclature, qui permet d'éviter toute ambiguïté sur les êtres vivants soumis à investigation, mais également les jardiniers, ainsi que le grand public, toutes les fois que l'on a affaire à des animaux ou des végétaux dépourvus de noms vulgaires. On a pris l'habitude d'appeler « noms linnéens » les noms établis selon ce mode de nomenclature, bien que Linné ne soit l'auteur que d'un nombre assez restreint d'entre eux, faciles à repérer parce qu'ils sont habituellement suivis de l'abréviation de son nom : L.

En fait, des noms binominaux se trouvent dès l'Antiquité, mais leur emploi n'était pas systématique. Ils représentent 26 pour cent des noms de Théophraste, et sont nettement plus nombreux chez Dioscoride, mais la plupart des plantes ou des animaux connus à cette époque ont été désignés au moyen d'un nom uninominal, et quelques-uns ont été décrits sans recevoir de noms (VACSZY, 1971). Pline, pour sa part, eut recours plus largement à des noms binominaux, et cela même lorsque le genre est monospécifique, ce qui n'était pas le cas chez les naturalistes grecs¹.

À la Renaissance, lorsque l'on distingue plusieurs sortes assez voisines au sein d'un même genre (en conservant le sens aristotélicien de cette catégorie, qui peut donc correspondre aussi bien à nos ordres ou familles actuels qu'à nos genres et à nos espèces), ce procédé simple de nomenclature a été assez généralement écarté au profit de noms composés. En effet, les naturalistes de la Renaissance, s'attachant tout d'abord à commenter les auteurs de l'Antiquité, ne manquèrent pas de découvrir en Europe occidentale des organismes jusqu'alors inconnus, qu'ils désignèrent le plus souvent par une phrase descriptive assez longue (jusqu'à plusieurs lignes) ; cependant, les végétaux et les animaux appartenant à un genre ne comprenant qu'une seule espèce ne reçurent généralement qu'un nom uninominal. En outre, chaque auteur eut tendance à établir ses propres désignations sans se soucier des noms déjà attribués par ses prédécesseurs, pratique qui multiplia les noms. À la fin du XVI^e siècle, Conrad Gessner pour les animaux, les frères Bauhin pour les végétaux, dressèrent des répertoires recensant les synonymes, répertoires qui ont servi de référence aux auteurs postérieurs. Par ailleurs, Magnol et Tournefort s'efforcèrent de mieux définir les genres de plantes. Mais ces botanistes n'ont pas pour autant élaboré des règles pour la taxinomie et la nomenclature. Ce fut Linné qui se chargea de ce soin^{2,3}.

Lorsqu'il codifia dans son ouvrage *Fundamenta botanica* publié en 1736 les règles qu'il lui paraissait souhaitable d'observer pour parvenir à une connaissance rationnelle des végétaux, Linné n'oublia pas d'édicter un certain nombre de recommandations relatives à la nomenclature (LINNÉ, 1736). Chaque végétal est correctement désigné par un nom de genre auquel est accolé, s'il y a lieu, un nom spécifique faisant ressortir, en douze mots au maximum, les traits qui le distinguent de ses congénères : « Qu'un nom spécifique légitime distingue une plante de toutes ses congénères ». (LINNÉ, 1736, aphorisme n° 257). « Toute différence sera nécessairement prise du nombre, de la figure, de la proportion et de la position des diverses parties des plantes (LINNÉ, *op. cit.*, n° 282). Pas question, par conséquent, d'employer pour différence le nom de celui qui l'a découverte, le lieu natal, la taille, le sexe, la saveur, l'usage (*ibid.*, aphorismes n° 260 à 270).

Dans les premiers ouvrages publiés par Linné, les noms d'espèce sont plus ou moins longs ; ils sont cependant aussi concis que possible (ils définissent et ne

1 - Sur l'emploi de la nomenclature binaire avant Linné, voir SAINT-LAGER (1882) ; HELLER (1964) ; VACSZY (1971) ; GUÉDÈS (1978).

2 - Sur Linné, voir HAGBERG (1944) ; LUNDBERG (1957) ; BLUNT (1971) ; LARSON (1971) ; FRANGSMYR (1994) ; DURIS (2006) ; sur ses concepts taxinomiques, voir RAMSBOTTON (1938) ; CALLOT (1962) ; LARSON (1968) ; sur sa réception en France, voir DURIS (1993).

3 - Sur l'élaboration de la nomenclature binominale par Linné, voir CHOATTE (1912) ; STEARN (1957) ; RAMSBOTTON (1959) ; DURIS (2008) ; BANGE (2015).

décrivent pas) ; si le genre est monospécifique, il n'y a pas de nom spécifique. Linné appliqua ces règles dès la première édition de son *Genera plantarum* (1737), et il modifia de très nombreux noms génériques usités jusqu'alors. Le bouleversement ne fut pas moindre pour les noms spécifiques à la suite de la publication de l'*Hortus cliffortianus* (1737) puis des *Flora lapponica* (1737) et *Flora suecica* (1745). Mais Linné n'eut pas l'idée alors de simplifier la nomenclature en la réduisant à deux noms seulement. Cette idée ne lui vint que quelques années plus tard, lorsqu'il dressa l'index d'un ouvrage contenant la relation du voyage scientifique qu'il avait effectué à Öland et Gothland en 1741 et 1742 (LINNÉ, 1745). Alors que, dans le corps de l'ouvrage, Linné nomma les végétaux selon la méthode traditionnelle par un nom plus ou moins long, il utilisa presque toujours dans l'index un nom binominal, ce qui consistait, d'une part, à simplifier les noms composés, et d'autre part à enrichir d'une épithète les noms uninominaux, bien qu'ils servissent à désigner des espèces uniques dans leur genre. Une simplification analogue fut apportée dans le *Pan suecicus*, thèse préparée selon ses directives et soutenue en 1749 par un de ses élèves, Nicolas Hesselgren (LINNÉ, 1749). En 1751, dans l'ouvrage intitulé *Philosophia botanica*, qui reprenait une fois de plus le *Fundamenta botanica* en l'amplifiant considérablement, Linné codifia cette pratique :

« Les noms triviaux peuvent être admis selon un usage que j'ai adopté dans le *Pan suecus* ; ils consistent en un seul mot, suivi d'un mot librement pris n'importe où ; la raison principale, qui est irrécusable, est que le caractère différentiel est souvent si long qu'on ne peut l'employer partout sans inconvénient et qu'il est exposé au changement lorsqu'on découvre de nouvelles espèces. » (LINNÉ, 1751, n° 257).

Il est important de noter que les noms triviaux échappent par définition (trivial vient précisément de ce que l'on peut les prendre n'importe où) aux règles contraignantes édictées précédemment par Linné pour les noms spécifiques. Il suffit qu'ils soient latins ou du moins latinisés. Il peut s'agir non seulement de qualifications relatives aux traits caractéristiques de l'espèce envisagée, mais également de désignations en rapport avec son origine géographique, ou son premier descripteur, voire d'anciennes désignations génériques employées en apposition.

Linné employa les noms triviaux de manière systématique dans le *Species plantarum* publié en 1753 (ouvrage qui sert actuellement de point de départ pour l'application des règles de priorité en matière de nomenclature botanique), tout en expliquant, dans l'Avertissement de cet ouvrage, que de tels noms ne doivent pas se substituer aux véritables noms spécifiques ; en effet, il ne faut pas se contenter de donner des noms, il faut d'abord distinguer chaque espèce de ses congénères au moyen d'une description précise faisant apparaître les différences, sans quoi la science retomberait dans la barbarie ; les noms spécifiques « légitimes » marquent les différences qui distinguent les espèces entre elles (LINNÉ, 1753, t. 1, f° 4 r°). Puis il appliqua ce mode de nomenclature simplifiée aux animaux dans la 10^e édition du *Systema Naturae*, publiée en 1758.

L'avantage de ce nouveau mode de nomenclature est considérable : alors que les différences signifiées par les « noms légitimes » doivent être révisées chaque fois qu'une espèce nouvellement découverte vient s'adjoindre dans un genre aux espèces

déjà connues, le nom trivial est un nom conventionnel, qui n'a pas à être modifié, quel que soit le nombre d'espèces nouvelles ultérieurement décrites, ce qui assure une relative stabilité de la nomenclature, au moins au niveau spécifique.

Les naturalistes européens ont assez rapidement admis les noms triviaux proposés par Linné, bien que certains d'entre eux se soient refusés à les employer. Par exemple, Albrecht von Haller (1708-1777) est resté attaché à la notion d'épithète caractéristique, car il estimait impossible de résumer en un mot le caractère d'une espèce. En France, les naturalistes français ont été partagés (DURIS, 1993). Nous allons examiner ici leurs attitudes variées, depuis l'opposition déclarée (cas de Buffon et d'Adanson), la critique ou l'abstention significative (comme Gérard), jusqu'à l'adoption (parfois louangeuse) qui s'est peu à peu répandue dans toutes les disciplines au cours des cinquante années qui ont suivi la publication du *Species plantarum*.

BUFFON CRITIQUE DE LINNÉ

Le premier en date des adversaires de Linné en France, le plus marquant aussi, est Buffon⁴. Dans le premier volume de l'*Histoire Naturelle* publié en 1749, par conséquent avant que Linné ait proposé de systématiser l'emploi des noms triviaux, BUFFON avait critiqué Linné en termes particulièrement virulents. Dans le discours introductif, Buffon exposait une critique radicale de l'entreprise linnéenne. Ses arguments étaient de trois ordres :

1/ Tout arrangement systématique et hiérarchisé des organismes effectué selon des caractères réputés essentiels ne correspond pas à l'ordre de la nature, mais à un ordre arbitraire imposé par l'esprit.

2/ Quel que soit le choix des critères, aucun classement ne peut s'imposer, parce que dans la nature, on passe insensiblement des créatures les plus parfaites à la matière la moins organisée ; il n'y a en fait que des individus : « Plus on augmente le nombre des divisions dans les êtres vivants, plus on s'approche de la vérité, car il n'existe réellement dans la nature que des individus, et les Genres, les Ordres et les Classes n'existent que dans notre imagination ». Buffon est donc un nominaliste. Le caractère empirique de l'espèce est attesté par la définition qu'il en donne : « L'espèce est une réunion d'individus semblables qui se reproduisent entre eux. ».

3/ Nous ne connaissons pas les causes essentielles ; nous n'observons que des rapports. Nos connaissances dépendent de nos observations. Nous devons donc adopter un classement qui n'aille pas au delà de nos observations. Buffon préconise dès lors une présentation des faits en fonction de l'utilité qu'ils présentent pour l'homme, ce qui revient à dénier toute valeur aux recherches taxinomiques des naturalistes modernes⁵.

À côté des critiques épistémologiques, Buffon reprochait à Linné le style laconique de ses diagnoses ainsi que sa nomenclature, en remarquant : « tout est changé jusqu'aux noms et aux surnoms des plantes. » Dans les premiers volumes de l'*Histoire Naturelle* consacrés aux Mammifères, publiés à partir de 1749, Buffon se fit une règle de n'adopter aucun des préceptes linnéens. En matière de nomenclature, il fit généralement appel aux noms vulgaires, parfois, pour les animaux exotiques,

4 - Sur les critiques formulées par Buffon, voir SLOAN (1976) ; LYON (1976) ; LARSON (1980).

5 - Sur les conceptions de Buffon, voir ROGER (1963) ; FARBER (1972 ; 1975) ; DUCHESNAU (1982) ; BARSANTI (1984) ; SLOAN (1987).

aux noms vernaculaires⁶. Cependant, lorsqu'il s'attaqua à la description des Oiseaux, en 1778, il tint compte de la taxinomie linnéenne, parce que les genres d'oiseaux comportaient un trop grand nombre d'espèces pour qu'il fût possible de donner la description détaillée et l'histoire de chacune d'entre elles, comme cela avait été réalisé pour les Mammifères. Il n'employa cependant pas les binômes latins de Linné. Ceux-ci furent introduits plus tard dans les rééditions de l'*Histoire naturelle*, alors que les principes de la classification et de la nomenclature linnéenne s'étaient définitivement imposés, ce qui donnera lieu à ce titre singulier: *Histoire naturelle de Buffon classée par ordre de genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les caractères génériques et la nomenclature linnéenne*⁷.

ADANSON CONTESTE LES PRINCIPES LINNÉENS

Buffon ne fut pas le seul naturaliste français à contester l'autorité de Linné. Michel Adanson (1727-1806) fut, lui aussi, un adversaire du naturaliste suédois. Il souhaitait établir une classification naturelle d'après les rapports qui existent entre les végétaux. Il donna un aperçu de sa méthode dans son ouvrage intitulé *Familles des plantes*, publié en deux volumes en 1763. Loin de privilégier un caractère (ou un groupe de caractères) pour fonder la classification (comme le fait Linné avec son système sexuel), il passe en revue un très grand nombre de caractères, dont chacun considéré isolément permet d'établir des classes. La comparaison des résultats obtenus doit permettre de dégager les véritables affinités. Mais le principe qui vaut pour les familles vaut aussi pour les genres et les espèces. À cet égard, Adanson n'adopte ni les conceptions de Linné, ni celles de Buffon. Ainsi, la définition de Buffon, qui limite l'espèce aux êtres actuellement vivants (puisque'elle est fondée sur la notion de reproduction sexuée) et qui exclut les minéraux lui paraît trop restrictive ; d'ailleurs, il y a des êtres vivants qui se reproduisent autrement que par voie sexuée. Du reste, non seulement les individus meurent, mais aussi les espèces, comme le montre l'existence d'espèces fossiles disparues. Adanson pose en principe que, faute de connaître les causes premières, les espèces représentent ce que nous percevons. Fondés sur des caractères que l'on observe, les noms que nous leur attribuons sont sujets à devenir ambigus lorsque l'on découvre une nouvelle espèce pourvue de ce caractère, bien qu'elle en diffère par d'autres. Reprenant les exemples des noms essentiels spécifiques donnés par Linné (il s'agit de *Plantago scapa unifolia*, depuis nommé *Plantago unifolia* L., et du *Menyanthes foliis ternatis*, nommé par la suite le *Menyanthes trifoliata* L.), Adanson écrit : « ces noms, qu'il prétend essentiels, ne paroissent guere tels, car qui peut assurer qu'on ne découvrira pas un jour quelque autre espèce de Plantain à 1 seule fleur, par la même raison qu'il y en a beaucoup à plusieurs fleurs sur la même tige ? Il est tout aussi probable qu'on trouvera plus d'une espèce de Méniante à 3 feuilles [...] Dès lors ces noms, selon la définition même de M. Linnaeus, ne seraient plus essentiels. » (ADANSON, 1763, p. cxxviii)⁸. Adanson refuse également le latin artificiel employé par Linné, fort éloigné du latin classique, et recommande l'emploi de noms

6 - Sur la nomenclature employée par Buffon, voir LOVELAND (2015).

7 - Cette édition a été publiée par les soins de Sonnini, ancien collaborateur de Buffon, avec la collaboration de Latreille ; on trouve également : *Œuvres complètes de Buffon, avec la nomenclature linnéenne et la classification de Cuvier, revues et annotées par M. Flourens* (12 volumes, 1853-1855).

8 - Nous respectons l'orthographe réformée suivie par Adanson ; sur sa vie et son œuvre, voir STAFLEU (1963).

vernaculaires ou des anciennes désignations grecques, lorsqu'ils se rapportent à un animal ou un végétal correctement décrit. Ainsi, Adanson a recours au vieux nom de *Dryopteris* pour les Fougères dont les sores sont protégés par une indusie en forme de parasol, bien que l'on ne sache guère à quelle plante exactement ce nom se rapportait jadis (BANGE, 1952).

En matière de nomenclature, Adanson distingue avec soin le nom de la définition et de la description. « Un nom est un signe simple ou composé, choisi arbitrairement par l'homme de chaque société ou pays, pour représenter soit par un son qui frappe les oreilles, soit par un caractère qui peint aux yeux, et rapeler à l'esprit l'idée ou le souvenir d'une chose ou d'une sensation passée. » (ADANSON, 1763, p. cxxiv). C'est donc un nom de convention⁹. En ce qui concerne les espèces, Adanson montre les inconvénients qu'entraînent les noms-phrases et il propose de leur donner un nom qui leur sera propre ; ce nom, accolé au nom générique (sauf pour l'espèce type du genre, qui n'a pas besoin de nom spécifique particulier) peut même être employé isolément (ADANSON, 1763, p. clxxi-clxxxij). Les rares binômes créés par Adanson n'ont donc qu'une ressemblance superficielle avec les noms triviaux de Linné.

L'ADOPTION PROGRESSIVE DE LA NOMENCLATURE BINOMINALE PAR LES BOTANISTES FRANÇAIS

Pendant les vingt-cinq années qui s'écoulent entre la publication du *Species plantarum* de LINNÉ (1753) et celle de la *Flore française* de LAMARCK (1778), les botanistes français se montrent hésitants au sujet de la nouvelle nomenclature. Plusieurs d'entre eux n'emploient pas la nomenclature binominale, bien que, contrairement à Adanson, ils ne soient pas hostiles à Linné, dont parfois ils louent les mérites et copient les descriptions. Dans sa *Flora galloprovincialis*, Louis GÉRARD (1733-1819) emploie une classification qui n'est pas linnéenne, mais s'inspire fortement de celle de Jussieu, avec qui il est en relation ; il copie les descriptions linnéennes, mais il se garde de citer ses noms triviaux (GÉRARD, 1761)¹⁰. De même, Pierre-Joseph Buc'hoz (1731-1807), dans le *Tournefortius Lotharingiae* (1764), préfère suivre « pour l'arrangement le système de Tournefort, qui est pour ainsi dire le seul connu dans la Lorraine, avec d'autant plus de raison que c'est celui qu'on enseigne dans les Écoles de médecine de Pont-à-Mousson ; il est d'ailleurs plus conforme pour la nomenclature aux termes usités dans les pharmacies : c'est une des principales raisons qui nous l'a fait choisir de préférence. » Certes, Buc'hoz connaît Linné ; il ajoute « aux phrases de Tournefort celles de Linnaeus » extraites du *Species plantarum*, mais il s'abstient de citer les noms binominaux. Toutefois, il reviendra par la suite sur sa position, car il les citera dans les ouvrages botaniques qu'il publiera à la fin du siècle ; ainsi, les noms triviaux linnéens apparaissent dans la *Flora gallica* insérée dans son *Dictionnaire raisonné universel des plantes* (BUC'HOZ, 1771-1772) ainsi que dans sa *Flore économique* (BUC'HOZ, an 7), qui contient « l'énumération des plantes rangées suivant le système de Jussieu, leurs noms triviaux suivant Linné, leur synonymie [...] ». Quant à Jacques BARBEU-DUBOURG (1709-1779), médecin parisien, dans un ouvrage qui se veut de vulgarisation, *Le botaniste français* (1767), il suit une classification inspirée de celle

9 - Ce qui ne signifie pas que chaque naturaliste peut modifier les noms à sa guise ; voir à ce sujet REYNAUD (1989).

10 - Sur l'originalité de Gérard, voir WILLIAMS (1988).

de Jussieu et emploi des dénominations françaises tout en copiant les descriptions des meilleurs auteurs, « et principalement celles du célèbre Von Linné », mais il ne va pas jusqu'à citer les noms binominaux latins, peut-être parce qu'il se défend d'écrire pour les savants.

Cependant, la plupart des botanistes français ont progressivement fait usage de la nomenclature binominale. Les critiques de Buffon envers Linné n'ont donc pas empêché l'adoption des noms triviaux, non seulement en province, comme l'indique Gilibert, mais à Versailles et même à Paris. Le roi Louis XV, dont on sait trop peu qu'il fut passionné par les sciences naturelles, témoignait de l'estime pour Linné (qui reçut des graines de sa part, ce dont il fut très fier), et nous avons tout lieu de penser, si l'on en croit Duchesne, que Bernard de Jussieu, chargé par le roi d'établir un jardin botanique à Trianon en 1759 (JUSSIEU, 1789), y avait adopté la nomenclature linnéenne, bien qu'il faille attendre 1774 – au moment où Trianon se trouve profondément modifié par la reine Marie-Antoinette – pour que Jussieu s'exprime à ce sujet dans une publication (JUSSIEU, 1774). Le témoignage d'Antoine-Nicolas Duchesne (1747-1827), devenu célèbre quelques années plus tard pour ses travaux sur les variétés du fraisier, est d'autant plus intéressant que son père était précisément l'intendant de Trianon, et que son *Manuel de Botanique* (DUCHESNE, 1764) a probablement été revu par Jussieu. Le jeune prodige (Duchesne avait dix-sept ans quand il publia le *Manuel*) se borne à présenter les plantes qui servent à l'homme, ce qui fait évidemment penser à Buffon ; il suit la classification de Jussieu, telle qu'elle était établie à Trianon depuis 1759, et il cite “les noms triviaux du Chevalier von Linné”, en renvoyant à la plus récente édition du *Species plantarum*, celle de 1763, considérée comme la meilleure. « Les amateurs, écrit Duchesne, trouveront dans ce magnifique jardin les plantes dans le meilleur état, par les soins de l'habile cultivateur à qui elles sont confiées ; elles y sont rangées comme dans ce livre, et portent sur leurs étiquettes les mêmes noms français et latins. » Duchesne justifie le choix de cette nomenclature parce qu'elle permet de retrouver facilement chez les auteurs les descriptions les plus exactes et les meilleures figures : « Cette nomenclature, que M. de Jussieu a suivie à Trianon, est aujourd'hui presque généralement adoptée par les botanistes” (DUCHESNE, 1764, p. xiii). Cette assertion était peut-être exacte en parlant des adeptes du botaniste suédois, mais ceux-ci n'étaient pas encore majoritaires en France à cette époque, comme on vient de le voir.

Quelques années plus tard, à Paris, lorsque le classement de Jussieu fut instauré au Jardin des Plantes, ce fut avec des étiquettes qui, comme le rapporte Thouin, mentionnaient les noms linnéens de chaque plante ; il vaut la peine de citer Thouin, qui écrivait à Linné le 17 mars 1774, en lui envoyant des graines de plantes qu'il n'avait pas pu déterminer : « Le service que vous me rendrez, Monsieur, en voulant bien m'instruire, sera d'un grand secours aux Botanistes français qui, quoique un peu tardifs à suivre votre système rendent avec justice l'hommage qu'il mérite à si juste titre. Vous en avez la preuve, Monsieur, dans l'établissement d'une nouvelle École de Botanique qui se fait au Jardin du Roy, où l'on adopte vos genres et vos noms. » Toutefois, le système sexuel n'était pas adopté pour autant, et Thouin s'en explique : « Les familles naturelles de M. Bernard de Jussieu où le caractère est tiré

d'une des parties des plantes ont paru devoir être établies dans un jardin où, depuis longtemps, il exerce avec tant de distinction la place qu'il y occupe. D'ailleurs, un jardin de Botanique paraît devoir exiger un ordre différent de celui d'un ouvrage fait pour enseigner sans le secours d'autre maître. Un jardin régi par un professeur éclairé qui se prête avec complaisance à instruire ses élèves dissipe bientôt les doutes que n'importe quel ordre peut lui suggérer. Celui de M. de Jussieu a cet avantage que toutes les familles naturelles se trouvent. » (LETOUZEY, 1989, p. 53).

Dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences, Jussieu justifia les transformations opérées au Jardin des Plantes, défendit les genres de Linné comme les meilleurs qui aient été faits jusqu'à présent, et reconnut aux noms triviaux le mérite de soulager la mémoire. La réputation de Jussieu, son influence comme démonstrateur au Jardin du Roi, l'exemple ainsi donné qui se répandit dans un grand nombre de jardins botaniques français, exercèrent probablement chez les botanistes une plus grande influence que l'humeur d'Adanson ou les critiques de Buffon.

Ainsi, en dépit des critiques, l'influence de Linné se manifestait, sinon par l'adoption pure et simple de son système sexuel, du moins par l'emploi des noms triviaux. Nous en trouvons confirmation en examinant les publications botaniques françaises de l'époque. Certes, entre la publication du *Species plantarum* (1753) et la mort de Linné (1778), il s'est publié assez peu d'ouvrages floristiques en France. Parmi les premiers en date, ceux qui ont valu à Montpellier de passer, à juste titre d'ailleurs, pour la tête de pont du linnéisme en France, on citera les ouvrages d'Antoine Gouan (1733-1821), élève et collaborateur de François Boissier de Sauvages (1706-1767), professeur à la célèbre Faculté de médecine de Montpellier et fervent admirateur de Linné. Gouan fournit tant d'utiles matériaux à Linné que celui-ci l'appelait, dit-on, « mon élève le plus chéri » ; il appliqua les principes linnéens dès 1762 dans ses ouvrages sur la flore du Languedoc, d'abord l'*Hortus regius monspeliensis*, puis la *Flora monspeliaca* (1765), et il publia en 1787 une *Explication du Système botanique* de Linné (GOUAN, 1787).

En même temps que paraissaient les premiers ouvrages de Gouan, deux naturalistes lyonnais publiaient à l'intention des élèves de l'École vétérinaire nouvellement établie par Bourgelat à Lyon (1763) un manuel en français dans lequel se trouvaient exposés les principes linnéens. (ROZIER & CLARET DE LA TOURRETTE, 1765). Les deux auteurs n'appartenaient pas à la tradition médicale montpelliéraine : le premier était un ecclésiastique féru d'agronomie, qui éditera le *Journal de Physique* et publiera un monumental *Dictionnaire d'agriculture*, le second était un magistrat à la Cour des monnaies, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, en relations suivies avec Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. Publié sous le nom de *Démonstrations élémentaires de botanique*, l'ouvrage suit le système de Tournefort, mis en œuvre au jardin botanique de l'École vétérinaire, mais les termes scientifiques introduits par Linné y sont définis et illustrés, et les noms triviaux linnéens sont employés, précédés de certaines appellations prélinnéennes (généralement empruntées à Bauhin et à Tournefort), et suivis des noms français, allemands, anglais et italiens des végétaux, ce qui est probablement à mettre en rapport avec le fait que l'École vétérinaire accueillait des élèves étrangers. La définition exacte des noms triviaux est donnée dans la partie générale de l'ouvrage. Cet ouvrage

a remporté un grand succès non seulement auprès des élèves vétérinaires, mais aussi auprès des amateurs (quatre éditions entre 1766 et 1796) et il a grandement contribué à la diffusion des principes linnéens en France. Il a été recommandé par Jussieu à Paris et par Gouan à Montpellier. Quelques années plus tard, CLARET DE LA TOURRETTE, qui était entré en correspondance avec Linné, a donné dans son *Voyage au Mont Pilat* (1770) un catalogue de la flore de la région lyonnaise en employant la nomenclature binominale linnéenne (BANGE, 2009 ; 2014).

Il est à remarquer que les deux dernières éditions des *Démonstrations élémentaires* (où l'on trouve un exposé détaillé du système de Linné) sont dues au médecin lyonnais Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814), qui, formé à Montpellier auprès de Boissier de Sauvages et de Gouan, s'est fait connaître par les éditions qu'il a données des principaux ouvrages de Linné. Or dans sa *Flora lithuanica*, composée pendant le séjour qu'il accomplit en Lithuanie en qualité de professeur aux Universités de Grdno et Vilnius, Gilibert n'a adopté ni le système sexuel (lui préférant une classification plus naturelle), ni la nomenclature binominale, tout en la mentionnant en synonymie (GILIBERT, 1781). Peut-être faut-il voir dans cette attitude un témoignage de sympathie pour Haller, à qui il devait sa place en Lithuanie, et qu'il mentionne élogieusement dans sa préface. Mais il adoptera le système sexuel et les noms triviaux linnéens dans tous ses ouvrages floristiques ultérieurs.

Citons encore, dans la production scientifique de cette période ayant adopté la nomenclature binominale, l'*Histoire des plantes de la Guiane française* (1775) de Fusée AUBLET, ainsi que la *Flora parisiensis* (1776) de BULLIARD, dans laquelle les plantes sont rangées « suivant la méthode sexuelle de M. Linné » et portent pour unique nom scientifique le nom binominal que leur a imposé le naturaliste suédois. Mais on doit réserver une place à part à la *Flore française* de Lamarck, dans laquelle, en dépit de quelques réserves de l'auteur envers Linné, les noms triviaux sont cités.

LA FLORE FRANÇOISE DE LAMARCK (1778)

La publication de la *Flore française* de LAMARCK, probablement au début de 1779 malgré la date de 1778 portée sur la page de titre, a suivi de quelques mois la mort de Linné, survenue à Uppsal en janvier 1778. Désireux de donner dans ses ouvrages une nomenclature française, Lamarck a jugé dans certains cas le nom trivial linnéen intraduisible ou peu conforme au génie de la langue : pouvait-on traduire *Amygdalus Persica* par Amandier-Pêcher ? Lamarck l'appelle « Amandier à fruit charnu », et crée pour lui un nouveau nom trivial latin¹¹.

Il est probable que, dans la *Flore française*, en mettant en avant des noms français, et en rejetant les noms latins parmi les synonymes, Lamarck ne fait que mettre en œuvre les recommandations que Buffon avait adressées aux botanistes. Il n'en adopte pas moins la nomenclature linnéenne, peut-être parce qu'elle était déjà employée au Jardin du Roi, où Lamarck travaillait assidûment (on rapporte qu'il y conçut le projet de sa flore). Dans l'*Encyclopédie méthodique* (LAMARCK, 1783) il va plus loin, puisqu'il adopte en outre l'usage d'une diagnose latine pour chacune des espèces étudiées.

Dans le Discours préliminaire de la *Flore française*, Lamarck s'est expliqué sur l'abandon du nom spécifique lors du transfert d'un genre à un autre : « Quant

11 - Sur la nomenclature botanique employée par Lamarck, voir BANGE (1997).

aux noms que j'ai donnés aux plantes... je me suis servi le plus souvent de ceux de M. Linné, que j'ai traduits. Lorsque la formation vicieuse d'un genre par M. Linné m'a forcé d'abandonner sa dénomination, j'en ai fondé une nouvelle d'après M. de Tournefort, ou quelque Auteur célèbre, et je ne l'ai composée que du nom générique employé par mon Auteur, d'une épithète qui rend, autant qu'il est possible, la principale idée exprimée dans le reste de sa phrase. » (LAMARCK, 1778, t. 1). Bien que de tels changements nous paraissent singuliers, ils ont été pratiqués couramment par Linné et par nombre d'auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles.

Les réserves de Lamarck envers Linné ne se sont pas limitées à la nomenclature, mais elles ne l'ont pas empêché pour autant de prononcer à plusieurs reprises un éloge chaleureux de Linné ; je me bornerai à citer ces quelques mots insérés dans l'introduction de l'*Encyclopédie méthodique*, du vivant de Buffon : « Ce Savant illustre à qui la Botanique, et même toutes les autres parties de l'Histoire naturelle sont si redevables à tous égards, est, parmi ceux qui ont écrit sur les Plantes, celui [...] qui a le plus fait d'observations utiles à la connaissance des végétaux en général. [...] Ainsi, malgré les défauts du système sexuel [...] il reste toujours évident que le Savant célèbre dont il s'agit [...] a reculé considérablement les limites de nos connaissances dans cette partie, et qu'il n'a point du tout fait de cette Science une Science de mots, comme le prétendent des personnes qui ne la connaissent nullement. » (LAMARCK, 1783)¹².

Les ouvrages botaniques de Lamarck ont connu un grand succès, auquel l'emploi des noms triviaux a sans doute contribué. Réciproquement, les nombreux botanistes qui ont eu recours à la *Flore française* ont facilement adopté la nomenclature binominale latine. Ainsi, la *Flore française* marque-t-elle un tournant dans la réception du linnéisme en France.

L'EMPLOI GÉNÉRALISÉ DES NOMS TRIVIAUX DANS LES FLORES RÉGIONALES FRANÇAISES APRÈS 1778

Après la mort de Linné, en 1778, les noms triviaux sont généralement adoptés par les botanistes français auteurs de flores régionales ou locales publiées pour la Bourgogne (DURANDE, 1782), le Lyonnais (CLARET DE LA TOURRETTE, 1785), le Dauphiné (VILLARS, 1786), la région parisienne (THUILLIER, 1790), l'Auvergne (DELARBRE, 1795). Il en va généralement de même dans les travaux monographiques, par exemple ceux de L'HÉRITIER DE BRUTELLE (1784, 1787). Cependant l'emploi des noms triviaux peut n'être pas systématique dans un même ouvrage : DARLUC (1782) cite indifféremment les noms donnés par Tournefort (dont il fait l'éloge) et ceux de Linné (dont il loue le système sexuel).

On les trouve même chez les auteurs qui n'adoptent pas le système sexuel : c'est le cas de BONAMY dans sa *Florae nanetensis Prodomus* (1782), qui est classée selon le système de Tournefort, bien que Bonamy cite les noms triviaux usités par Linné dans la *Species plantarum*, dont il fait l'éloge : « Ce livre doit être entre les mains de tout homme qui cultive la Botanique. » Cependant quelques botanistes recherchent encore des procédés de désignation, tel BERGERET, chirurgien, démonstrateur de botanique, auteur d'un ouvrage intitulé *Phytomatotechnie universelle, c'est-à-dire l'art de donner*

12 - Voir aussi LAMARCK (1792).

aux plantes des noms tirés de leurs caractères. L'ouvrage fut édité en 1783 par Didot sous forme de cahiers comprenant chacun 24 pages de description et 12 planches gravées en taille douce par Poisson. On trouve à chaque planche un nom constitué par des lettres correspondant à un type de caractère ; par exemple, la première lettre sert à représenter la forme de la corolle ; si celle-ci est absente, le nom commence par un A, si elle est présente, simple et d'une seule pièce, le nom commence par un B, et ainsi de suite, jusqu'au Z par lequel commencera le nom des plantes dont les fleurs sont composées et radiées. De la même manière, les lettres de l'alphabet servent ensuite à représenter les caractères des étamines, des nectaires, etc. Chaque plante est désignée ainsi par un nom qui, prétend l'auteur, peut être facilement épilé. Bergeret a fait graver le nom phytomatotechnique sur les 143 premières planches, puis il s'est borné pour les suivantes à le mentionner dans le texte seulement. Fort opportunément, il a également mentionné le nom trivial de Linné sur chaque planche, ce qui, joint à la qualité des planches, a assuré le succès de l'ouvrage.

LES ZOOLOGISTES FRANÇAIS ET LA NOMENCLATURE BINOMINALE

La zoologie présente un tableau différent. L'emploi des noms triviaux y fut nettement plus tardif et plus lent (Buffon oblige), et surtout il fut beaucoup plus irrégulier. Certains zoologues ont adopté la classification des insectes proposée par Linné sans pour autant adopter la nomenclature binominale : c'est par exemple le cas d'Amoureux, de Montpellier, qui n'emploie pas de noms triviaux dans le texte et se borne à mettre en marge des noms et adjectifs latins simples désignant tantôt des genres et tantôt des espèces (AMOREUX, 1762)¹³. À Paris, l'entomologiste Étienne-Louis Geoffroy (1727-1810) fait de même. Geoffroy, qui est médecin, et membre de l'Académie des sciences, est d'abord botaniste ; c'est presque en s'excusant qu'il publie ses travaux sur les insectes, à partir de 1762. Dans le Discours préliminaire de son *Histoire abrégée des Insectes* (GEOFFROY, 1762 ; An 9), il compare l'état scientifique de la botanique à l'état informe de la zoologie, qui tient, selon lui, à l'absence de méthode : le naturaliste qui se propose d'identifier un insecte doit chercher au hasard parmi 2000 ou 3000 espèces la description ou la figure correspondant à l'individu qu'il a capturé. L'avantage des méthodes botaniques, qu'elles soient naturelles ou artificielles, est de permettre de connaître, par degré, le nom d'une plante que l'on voit pour la première fois : « Cet exemple suffit pour faire voir à tout homme, je ne dis pas versé dans l'Histoire naturelle, mais seulement un peu intelligent, l'utilité et la nécessité des systèmes méthodiques. » Geoffroy ne tarit pas d'éloge pour Linné : « C'est à M. Linnaeus, cet infatigable naturaliste suédois, que nous devons le premier ouvrage méthodique sur cette matière. Il a cherché à jeter sur cette partie de l'étude de la nature, le même esprit d'ordre, de clarté et de méthode qu'il a répandu sur les autres branches de l'histoire naturelle, et si son Ouvrage est encore éloigné de la perfection, au moins doit-on lui savoir gré d'avoir montré la route qu'il faut suivre. » Geoffroy poursuit, en s'attaquant manifestement à Buffon et à ses adeptes : « Je sais que quelques savans de nos jours ne conviendront pas de ce que j'avance ici. Ennemis des

13 - AMOREUX fera toutefois usage des noms triviaux dans sa *Notice des insectes de France réputés venimeux* publiée en 1789.

systèmes et des ordres méthodiques, ils semblent vouloir faire retomber les sciences dans cette espèce de confusion dont elles ont eu tant de peine à sortir, et ce qui paroît encore plus étonnant, c'est que dans un siècle aussi éclairé, de pareils paradoxes trouvent encore des sectateurs. Il ne faut cependant pas de grandes connaissances, ni un effort de génie supérieur pour juger de l'utilité des systèmes et des méthodes. » Mais si Geoffroy adopte une méthode s'inspirant de celle de Linné, il n'emploie pas dans le corps de l'ouvrage les noms binominaux latins créés par Linné dans la 10^e édition du *Systema Naturae* ; il use de noms français, tout en reproduisant les phrases descriptives de Linné tirées précisément de cet ouvrage. Or ce sont celles-là même que Linné considérait comme les seuls noms légitimes. En somme, Geoffroy tient les noms binominaux linnéens pour ce qu'ils sont selon Linné lui-même, des noms triviaux ! Ces derniers apparaîtront en 1785 dans le résumé latin donné par Fourcroy sous le titre d'*Entomologia parisiensis*.

D'autres zoologues, à l'intérieur d'un même ouvrage, emploient les noms binominaux linnéens pour certains groupes (les reptiles et les poissons, par exemple) et pas pour les autres. C'est ce que fait BUC'HOZ : dans l'*Aldovrandus Lotharingiae* publié en 1771 (ce titre évoque le souvenir d'Ulysse Aldovrandi, l'un des plus célèbres naturalistes de la Renaissance), il cite occasionnellement, et uniquement pour les Vertébrés, les phrases descriptives de Linné tirées du *Systema Naturae*, sans mentionner les noms triviaux ; quelques années plus tard, dans le *Faune française* (1782-86), il suit le système de Linné "comme le plus clair, le plus facile et le plus étendu", mais tout en copiant ses phrases descriptives, il n'utilise la nomenclature binominale latine que pour les vertébrés, et il emploie des noms français et des noms latins polynominaux pour la plupart des invertébrés en suivant Geoffroy. En revanche, le R. P. Engramelle, religieux augustin, qui suit Geoffroy dans son grand ouvrage sur les Papillons, donne pour chaque espèce les références bibliographiques (y compris Linné) et indique les noms triviaux et numéros de Linné dans une table alphabétique établie selon les noms français (ENGRAMELLE & ERNST, 1779). Il faut attendre la fin du siècle (1789) pour que l'usage de la nomenclature binominale s'impose définitivement en entomologie, à la suite de la publication par le géomètre lyonnais Charles de VILLERS (1724-1810) d'un ouvrage mettant l'entomologie méthodique à la portée des naturalistes français cultivés en réunissant au travail fondateur de Linné les perfectionnements apportés par Scopoli, Geoffroy, de Geer, Fabricius et Schrank (VILLERS, 1789). OLIVIER (1789), COQUEBERT DE MONBRET (1799), suivent également Fabricius et adoptent les noms binominaux, tout comme Geoffroy lui-même dans la réédition de son travail (GEOFFROY, An 9). Quelques années plus tard, Tigny mentionne sans scrupule les noms binominaux latins dans son *Histoire naturelle des Insectes*, officiellement présentée comme une suite à Buffon (TIGNY, An 10). Il est vrai que Buffon n'est plus là pour réagir.

Le cas de la conchyliologie, très à la mode chez les gens du monde, est tout à fait comparable. GEOFFROY (1767), après avoir décrit les coquilles, reproduit les descriptions données par Linné, sans reprendre les noms triviaux. Lorsque Favart d'Herbigny, chanoine de Reims, publie son ouvrage sur les Testacés (FAVART D'HERBIGNY, 1775), il se défend d'innover en matière de nomenclature et cite les

dénominations employées par les auteurs prélinnéens, dont certains appartiennent à la Renaissance (Rondelet, Aldovrandi, Rumphius) alors que d'autres sont plus récents (Dézallier d'Argenville et Adanson).

L'ornithologie témoigne, elle aussi, des incertitudes des naturalistes français : François Salerne (mort en 1760) a recours aux descriptions données par Linné, dans un ouvrage qui, publié en 1766, plusieurs années après son décès, se présente comme traduit du vieux *Synopsis methodica Avium et Piscium* de John Ray (1627-1705), rédigé en 1691 et publié en latin en 1713, mais il n'emploie pas les noms triviaux. Brisson, dont l'*Ornithologie* (BRISSON, 1760) s'impose comme ouvrage de référence, n'hésite pas à critiquer Linné, qu'il accuse de plagiat pour les changements que le naturaliste suédois a récemment apportés dans le *Systema naturae* (il s'agit de la position systématique des Cétacés) et à qui il reproche, entre autres choses, « l'insuffisance de ses caractères » ; il n'utilise que des noms français. On conçoit aisément qu'à son exemple, l'auteur anonyme de l'*Ornithologie abrégée de la France* (ANONYME, 1794) s'abstienne d'employer les noms triviaux linnéens et se borne à indiquer le nom vulgaire français, accompagné de la définition latine telle qu'elle apparaît dans la dixième édition du *Systema naturae* (1758). Dans le remarquable ouvrage où il décrit pour la première fois de nombreuses espèces d'Oiseaux, LE VAILLANT (An 9) ne cite que des noms français – ce qui leur vaut d'être ignorés aujourd'hui par les ornithologues. En revanche, Daudin utilise la nomenclature binominale latine dans son *Traité élémentaire d'ornithologie* (DAUDIN, 1800).

Les Poissons ne sont pas mieux traités, pour des raisons diverses. Gouan, fervent linnéen, s'arrête au niveau du genre dans son *Histoire des Poissons* et c'est visiblement à regret qu'il lui a « fallu abandonner les noms triviaux qui désignent les espèces et non les genres » (GOUAN, 1770, p. viii), alors que SAUVIGNY (1780) n'emploie que des noms français et la transcription des noms chinois lorsqu'il présente les Dorades de la Chine.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'examen de la diffusion des noms triviaux montre que les positions prises par les naturalistes français envers Linné, souvent présentées comme généralement hostiles, ou du moins réservées, jusqu'au triomphe posthume du naturaliste suédois au cours des deux dernières décades du siècle, sont bien moins homogènes qu'on a pu le dire. On ne peut se contenter d'opposer les « adversaires » aux « partisans » de Linné. Nous rencontrons divers cas de figure.

D'abord, l'hostilité déclarée envers Linné et son œuvre envisagée dans son ensemble. C'est l'attitude de Buffon et d'Adanson, bien connue mais qui masque à nos yeux les forces actives qui ont amené la communauté scientifique française à adopter en tout ou partie les principes de Linné.

Ensuite, l'abstention, celle de Gérard ou de Barbeau-Dubourg, ainsi que plusieurs zoologues, qui acceptent les définitions spécifiques de Linné mais n'emploient pas son système sexuel et qui ignorent les noms triviaux, du moins sous leur forme latine d'origine.

Puis nous trouvons ceux qui, en manifestant leur adhésion à la terminologie ainsi qu'aux descriptions données par Linné, utilisent les noms triviaux, sans adopter pour autant ses systèmes, que ce soit en botanique ou en zoologie.

Enfin, il y a les purs linnéens, à l'image de Gouan à Montpellier et ses élèves, qui adoptent tout de Linné : sa philosophie botanique, sa terminologie, ses systèmes, ses descriptions, sa nomenclature binominale. Ils vont peu à peu s'imposer dans le paysage scientifique français, et le non-linnéen apparaîtra alors comme le type de l'obscurantiste.

En fait, l'adoption du système sexuel n'est probablement pas un critère absolu pour classer les naturalistes entre orthodoxes (les linnéens) et hétérodoxes (tous les autres), comme l'ont fait à l'époque plusieurs disciples de Linné. Le fait même de s'intéresser à tous les êtres vivants, y compris les plus humbles – et pas seulement aux animaux ou végétaux utiles, nuisibles ou distrayants –, ainsi que l'usage de la terminologie descriptive élaborée par Linné et de la nomenclature binominale constituent des témoignages aussi significatifs (sinon plus) du triomphe du linnéisme.

Dans plusieurs cas, nous avons noté que l'emploi des noms triviaux par les adeptes déclarés de Linné n'était pas exclusif d'autres usages. Gilibert, par exemple, ne les emploie pas systématiquement dans sa *Flora lithuanica* (d'où l'exclusive jetée contre cet ouvrage par quelques puristes). Or il n'est pas le seul à avoir agi de la sorte. Ludwig, qui a donné une édition du *Species plantarum*, n'a pas employé systématiquement les noms triviaux dans certains de ses ouvrages. Claret de la Tourette ne propose pas de noms binominaux pour les espèces qui, ignorées par Linné, n'en ont pas été initialement pourvues par leur inventeur. Si, en Angleterre, Hudson se permet de créer dès 1762 dans sa *Flora anglica* des noms binominaux pour des espèces inédites (*Asplenium viride*, par exemple), il faut attendre en France Lamarck (1778) pour qu'un botaniste prenne l'initiative de créer à son tour des noms triviaux nouveaux.

À première vue, on pourrait croire que les partisans de Linné étaient pour ainsi dire uniquement les provinciaux, et ses adversaires les académiciens parisiens. C'est l'image qu'en propose Gilibert : « Les Ouvrages du célèbre Linné, qui depuis longtemps avoient fait parmi les Naturalistes du Nord une révolution heureuse, à peine connu des François, peu appréciés, peu lus, si ce n'est par quelques Savants de nos Provinces méridionales, avoient été peu accueillis dans la Capitale où les Principes du Botaniste Suédois hautement désapprouvés sembloient ne présenter qu'une nomenclature barbare et stérile. L'Encyclopédie récemment publiée ne proposoit que la méthode de Tournefort, et s'étoit restreinte pour les especes aux Plantes les plus utiles. »

Cependant, tous les Parisiens n'ont pas partagé l'hostilité témoignée à l'encontre de Linné par Buffon et par Adanson. On sait à quel point ce dernier a été isolé dans les milieux scientifiques français. Quant à Buffon, son antilinnéisme lui a valu des contradicteurs éminents ; ainsi, en ce qui concerne la nomenclature, Malesherbes prit la défense des genres linnéens, qui correspondait à la pratique des vrais naturalistes, et il fit remarquer à Buffon que Linné « ne prétend point dire qu'un loup-cervier doit être appelé un chat, ni un âne un cheval. Mais seulement qu'il y a entre l'âne et le cheval,

entre le chat et le loup-cervier, un rapport suffisant pour les regarder comme des espèces du même genre. » (MALESHERBES, 1798, p. 142). Déjà, en 1749, DALIBARD, un médecin qui allait bientôt devenir un collaborateur de Buffon, avait adopté le système sexuel et la nomenclature linnéenne (laquelle n'était pas encore la nomenclature binominale) dans sa *Flora parisiensis*. Nous avons vu que les Jussieu ont soutenu Linné. Laurent de Jussieu lui avait réservé un excellent accueil lors de sa visite à Paris ; il a facilité l'édition du *Genera plantarum* de Linné à Paris en 1747, et si, travaillant pour sa part à l'élaboration d'une méthode naturelle de classification des végétaux, il a tenu ses distances envers le système sexuel (tout comme son neveu Antoine-Laurent), il n'en a pas moins accepté les grands principes de la philosophie botanique proposée par Linné, notamment sa terminologie. L'adoption de la nomenclature binominale linnéenne à l'initiative des Jussieu, à Trianon d'abord, dès 1759, puis au Jardin des Plantes par Thouin, dans le fief même de Buffon, témoigne d'une adhésion marquée à la simplification nomenclaturale opérée par les noms triviaux linnéens. Cette prise de position des Jussieu a sans doute été déterminante lorsque Lamarck a dû, bon gré mal gré, introduire des noms scientifiques latins dans ses ouvrages : il n'avait aucune raison valable de ressusciter une nomenclature archaïque qui n'avait plus la faveur des nombreux visiteurs du Jardin des Plantes parmi lesquels il figurait lui-même et où, dit-on, il avait eu l'idée de cet ouvrage commode destiné à faciliter aux amateurs l'étude de la botanique, qui allait devenir la *Flore française*, lui procurer la faveur de Buffon, et lui ouvrir les portes de l'Académie des Sciences.

Même si les disciples français de Linné se sont recrutés principalement parmi les provinciaux et les amateurs, comme Jean-Jacques Rousseau¹⁴, la présence des Jussieu ainsi que de Lamarck au rang de ceux qui ont adopté la nomenclature binominale ne permet pas non plus de retenir l'hypothèse que les académiciens, dans leur ensemble, auraient été par principe hostiles à Linné. Que les savants aient été réservés envers le système sexuel est en revanche incontestable. Il est manifeste que, vers le milieu du XVIII^e siècle, tous les botanistes français ont été écartelés, comme le remarque DURIS (1993), entre plusieurs systèmes de classification et cet embarras, avoué par plusieurs d'entre eux, s'est manifesté aussi, au moins au début, chez quelques-uns (comme Gérard) dans le choix de la nomenclature. Ensuite presque tous les ouvrages botaniques français ont adopté la nomenclature binominale, alors que le système sexuel peinait à s'imposer, concurrencé par la méthode de Tournefort.

Le recours à la méthode de Tournefort s'explique par des raisons variées. Elle est bienvenue dans un jardin botanique, car en séparant les arbres des plantes herbacées, elle évite, comme le remarquent Rozier et La Tourette, de planter la pimprenelle au pied du chêne. Elle a aussi pour elle, au cours des années 1750-1770, le poids de la tradition : comme nombre d'élèves en médecine, pharmacie ou art vétérinaire fréquentent les jardins botaniques ainsi établis, les ouvrages qui leur sont spécialement destinés conservent la classification de Tournefort. Son abandon dans les jardins, puis dans les ouvrages floristiques, s'opère progressivement à partir de 1770, et bénéficie tantôt au système sexuel de Linné (c'est le cas à Bordeaux), tantôt à la méthode naturelle de Jussieu qui, avant même sa publication (1789), était connue grâce à divers catalogues de jardins botaniques où elle était mise en œuvre ; les directeurs ou les

14 - Sur Rousseau disciple de Linné, voir DROUIN (2000) ; COOK (2015).

jardiniers en chef de ces jardins avaient pour la plupart travaillé à Trianon ou au Jardin des Plantes et avaient été formés par les Jussieu ou par Thouin. En même temps que la méthode naturelle en usage à Paris, ils adoptèrent les désignations linnéennes : c'est le cas du Jardin botanique de Caen, dont le Catalogue dû à son jardinier, Farin, décrit fièrement la *Methodus horti regii parisiensis et cadomensis* (FARIN, 1781), ou le Jardin de la Marine à Brest, où officiait Antoine Laurent¹⁵. L'adoption des noms latins par les naturalistes, quel que fût leur statut professionnel ou social, facilitait la communication au sein de la communauté scientifique, en laquelle les jardiniers pouvaient prétendre désormais se ranger¹⁶. Certains d'entre eux contribueront d'ailleurs au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle à l'étude de la flore locale, tel ce Barthélémy Grange, jardinier au Pont d'Alaï près de Lyon, qui découvrit une nouvelle espèce de violette, ou encore Esprit Fabre, agriculteur près d'Agde, dont les travaux eurent les honneurs de la publication dans les *Annales des Sciences naturelles* entre 1830 et 1860. On comprend pourquoi la fille d'Adanson, Aglaé Adanson, exigeait des jardiniers qu'ils proscrirent les noms vulgaires : « On m'a engagée à mettre des noms plus vulgaires, mais c'est justement cette synonymie des noms multiples qui perpétue les erreurs continuelles dans les demandes qu'on fait aux pépiniéristes ; loin de la favoriser, je voudrais qu'il fût défendu de s'en servir, comme on défend dans le commerce les anciennes mesures. Ce serait le seul moyen de rectifier la nomenclature et de n'en avoir qu'une seule, dont le type serait l'école de botanique du Jardin du Roi ; ce qui simplifierait infiniment l'étude même de la botanique. » (A. ADANSON, 1836).

En zoologie, le maintien prolongé des noms français au détriment des noms latins binominaux va de pair avec le rejet des systèmes de classification proposés par Linné, et dénote probablement l'influence exercée par Buffon. En outre, comme le remarque Geoffroy, la science zoologique est encore balbutiante ; les progrès de la botanique sont dus, dans une large mesure, à la place éminente que les végétaux occupent dans la pratique médicale (et par conséquent dans l'attention que leur porte le corps professoral), alors que les animaux intéressent plutôt les curieux et les collectionneurs. Mais qu'apparaisse un système relativement perfectionné, comme celui de Fabricius pour les Insectes, la zoologie est dès lors reconnue comme une discipline scientifique, un savant chevronné comme Villers s'y intéresse, et les noms triviaux sont adoptés en même temps que le nouveau système.

Si nous revenons aux critiques de Buffon, nous constatons qu'elles portent, en partie, sur la simplification excessive que Linné impose aux rapports complexes qui existent entre les êtres vivants, aussi bien en ce qui regarde leurs liens taxinomiques, que leur physiologie et leur biologie. Alors que l'histoire naturelle selon Buffon prétend fournir la description de la vie même des animaux, la systématique de Linné tend à ramener leur étude à des problèmes de description et de nomenclature, bien qu'il y ait dans l'œuvre abondante de Linné nombre d'observations et même d'expériences qui se rapprochent justement du projet de Buffon. Les systèmes artificiels fondés sur un caractère exclusif, dont Buffon se plaît à souligner le nombre et les contradictions,

15 - La correspondance de Laurent avec Thouin a été publiée (ROUSSEL & GALLOZZI, 2004).

16 - L'élection de Thouin, jardinier-chef du Jardin des plantes, à l'Académie des sciences en 1786 constitue la preuve manifeste de la modification du statut social des jardiniers-botanistes.

n'empêchent nullement le progrès des recherches en vue d'établir une méthode naturelle, et même, comme le remarque Malesherbes, ils y contribuent en montrant les différents caractères à prendre en considération (ce sera d'ailleurs la méthode comparative utilisée par Adanson pour établir les familles des plantes). En revanche, il est exact que Linné a, par ses catégories uniformément hiérarchisées, notamment de genre et d'espèce, figé la taxinomie alors que, comme l'a montré SELOSSE (2008 ; 2015), les catégories taxinomiques des naturalistes pré-linnéens étaient beaucoup plus fluides et admettaient une réelle variabilité des niveaux hiérarchiques. Buffon avait donc de bonnes raisons de redouter les principes taxinomiques de Linné et ses règles de dénomination.

Que Linné en ait été conscient ou non, la nomenclature binominale qu'il a introduite a modifié substantiellement la botanique systématique. Au cours d'une première étape, dans la seconde partie du XVIII^e siècle, son adoption par les botanistes de toute l'Europe, France comprise comme nous venons de le voir, si elle n'a pas suffi à imposer son système sexuel, a du moins définitivement ancré les notions de genre et d'espèce que Tournefort avait commencé d'établir et que Linné a imposées. Mais les conceptions taxinomiques de Linné étaient fort complexes. Elles reposaient sur la réalité du genre et de l'espèce, qui étaient les enfants de la nature, et non ceux du naturaliste ; elles visaient à atteindre, en repérant les caractères réputés « essentiels » et en les inscrivant dans des dénominations « légitimes », l'essence même des êtres vivants (CALLOT, 1962 ; SELOSSE, 2015). Les noms triviaux, que Linné a proposés, d'abord avec circonspection avant d'en populariser l'usage dans le *Species plantarum* et le *Systema naturae*, ne présentaient pas ce caractère. Ce n'était que des étiquettes, destinées non pas à remplacer les bonnes dénominations, mais à permettre plus aisément leur indexation. Le succès a dépassé les espérances. Les noms triviaux ont facilité les échanges entre les naturalistes, et leur ont aussi permis de témoigner, en les employant, qu'ils adhèrent à des concepts d'organisation méthodique du savoir, qu'ils suivent les Lumières, bref, qu'ils appartiennent à la République des Sciences. Mais les noms triviaux se répandent également dans les publications scientifiques : ils sont d'emploi commode, y compris dans les travaux de biologie sans rapport avec la taxinomie, et ils peuvent être déconnectés des concepts auxquels correspondaient si étroitement les noms légitimes auxquels ils se substituent. Ils pourront ainsi être employés sans scrupule, au tournant du siècle, par Cuvier, qui renonce à la réalité du genre, aussi bien que par Lamarck, qui abandonne la réalité du genre et de l'espèce. D'une certaine manière, le triomphe des noms triviaux linnéens en France assure paradoxalement la revanche posthume de Buffon.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADANSON A., 1836. *La maison de campagne, ouvrage qui peut aussi en ce qui concerne l'économie domestique, être utile aux personnes qui habitent la ville*. Nouvelle éd., Paris, Audot, 2 vol.
- ADANSON M., 1763. *Familles des Plantes*. Paris, Vincent, 2 vol.
- AMOREUX P. J., 1762. *Tentamen de noxia animalium*. Avignon, S. Tournel.
- AMOREUX P. J., 1789. *Notice des insectes de France réputés venimeux*. Paris, Rue et Hôtel Serpente.
- ANONYME, 1794. *Ornithologie abrégée de la France [...]*. Neuwied, Société typographique.
- AUBLET F., 1775. *Histoire des plantes de la Guiane française rangées selon la méthode sexuelle [...]*. Londres, Paris, Didot jeune.

- BANGE C., 1952, Nomenclature de quelques genres de Fougères. I – *Dryopteris*. *Bull. Soc. Bot. France*, 99 : 290-293.
- BANGE C., 1997. Théorie et pratique de la taxonomie végétale chez Lamarck et ses continuateurs. In G. Laurent (éd.), *Jean-Baptiste Lamarck, 1744-1829*, (Colloque international Lamarck, Paris, Amiens, octobre 1994), Paris, C. T. H. S. : 207-225.
- BANGE C., 2009. La réception de Linné et le mouvement linnéen à Lyon de 1750 à 1830. In Linné et le mouvement linnéen à Lyon : la Société Linnéenne de Lyon et son patrimoine scientifique. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, bulletin hors série n° 1 : 41-59.
- BANGE C., 2014 [2015]. Marc-Antoine Claret de la Tourrette et la diffusion du linnéisme en France. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, 4^e série, 14 : 86-94
- BANGE C., 2015. La nomenclature binomiale : les principes et leur application par Linné et par les naturalistes français du XVIII^e siècle. In D. Reynaud et Ph. Selosse (éd.), *Nomenclatures au XVIII^e siècle : la science, "langue bien faite"?* Lyon, Presses de l'Aristoloche : 49-64.
- BARBEU-DUBOURG J., 1767. *Le botaniste françois comprenant toutes les Plantes communes et vulgaires, disposées suivant une nouvelle Méthode, et décrites en langue vulgaire*. Paris, Lacombe, 2 vol.
- BARSANTI G., 1984. Linné et Buffon : deux versions différentes de la nature et de l'histoire naturelle. *Revue de synthèse*, 3^e sér., n° 113-114 : 83-111.
- BERGERET, 1783. *Phyomatotechnie universelle, c'est-à-dire l'art de donner aux plantes des noms tirés de leurs caractères, [...]*. Paris, Didot le jeune, 3 vol.
- BLUNT W., 1971. *The Compleat Naturalist. A Life of Linnaeus*. London, trad. Fr. Robert, 1986, Linné, 1707-1778. *Le prince des botanistes*. Paris, Belin.
- BONAMY F., 1782. *Florae nannetensis Prodromus ou Enumération de la plus grande partie des plantes qui croissent aux environs de Nantes [...]*. Nantes, Brun l'aîné.
- BRISSON M. J., 1760. *Ornithologie, ou Méthode contenant la division des Oiseaux en ordres, sections, genres espèces et leurs variétés. A laquelle on joint une description exacte de chaque espèce [...]*. Paris, Bauche.
- BUC'HOZ J. P., s. d. [1764]. *Tournefortius lotharingiae ou Catalogue des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Évêchés, rangées suivant le système de Tournefort [...]*. Paris, Durand ; Nancy, Babin.
- BUC'HOZ J. P., 1771. *Aldovrandus Lotharingiae ou Catalogue des animaux, Quadrupèdes, Reptiles, Oiseaux, Poissons, Insectes, Vermisseaux et Coquillages qui habitent la Lorraine et les Trois Evêchés*. Paris, Fetil.
- BUC'HOZ J. P., 1770-1771. *Dictionnaire raisonné universel des plantes, arbres et arbustes de France*. Paris, Lacombe et Costard, 4 vol.
- BUC'HOZ J. P., 1782-1786. *Fauna gallicus. Le Faune français, ou Traité historique de tous les animaux qui habitent la France*. Paris, Costard, 2 vol.
- BUC'HOZ J. P., An 7. *Flore naturelle et économique des plantes qui croissent aux environs de Paris*, Paris, Censier.
- BUFFON G. L. Leclerc de, 1749 sq. *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*. Paris, Imprimerie Royale.
- BULLIARD, 1776. *Flora parisiensis ou description et figures des plantes qui croissent aux environs de Paris [...]*. Paris, Didot.
- CALLOT E., 1962. La véritable signification de la classification linnéenne. *L'Information scientifique*, 17 : 111-120.
- CHOATE H. A., 1912. The origine and development of the binomial system of nomenclature. *The Plant World*, 15 : 257-263.
- CLARET DE LA TOURRETTE M. A., 1770. *Voyage au Mont Pilat dans la province du Lyonnais, contenant des observations [...] suivies du Catalogue raisonné des plantes qui y croissent*. Avignon, Regnault.
- CLARET DE LA TOURRETTE M. A., 1785. *Chloris lugdunensis*. S. l.
- COOK A., 2015. Le « disciple » critique le « maître » : Jean-Jacques Rousseau et la nomenclature linnéenne. In D. Reynaud et Ph. Selosse (éd.), *Nomenclatures au XVIII^e siècle : la science, "langue bien faite"?* Lyon, Presses de l'Aristoloche : 151-165.
- COQUEBERT [DE MONBRET] A. J., 1799-1804. *Illustratio iconographica Insectorum [...]*. Paris, Didot l'Ainé, 3 vol.
- DALIBARD, 1749. *Florae parisisensis Prodromus*. Paris, Durand.
- DARLUC, 1782. *Histoire naturelle de la Provence [...]*. Avignon, Niel, 3 vol.

- DAUDIN F. M., An 8, 1800. *Traité élémentaire d'ornithologie, ou Histoire naturelle des Oiseaux*. Paris, Duprat, 2 vol.
- DELARBRE A., 1795. *Flore de la ci-devant Auvergne ou Recueil des plantes de cette ci-devant province*. Clermont-Ferrand, Beauvert et Deschamps.
- DROUIN J. M., 2000. Rousseau lecteur de Linné. *Bull. Hist. Epistém. Sci. Vie*, 7 (1) : 39-57.
- DROUIN J. M., 2015. Le paradoxe du Baobab. Nomenclature botanique et métissage culturel. In D. Reynaud et Ph. Selosse (éd.), *Nomenclatures au XVIII^e siècle : la science, "langue bien faite"?* Lyon, Presses de l'Aristoloche : 167-174.
- DUCHESNE fils, A. N., 1764. *Manuel de Botanique [...]*, Paris, Didot jeune, Panckoucke.
- DUCHESNEAU F. 1982. *La physiologie des Lumières. Empirisme, Modèles et Théories*. La Haye, Boston, Londres, Martinus Nijhoff, p. 258-311.
- DURANDE J. F., 1782. *Flore de Bourgogne, ou Catalogue des plantes naturelles à cette Province, [...]*. Dijon, Frantin, 2 vol.
- DURIS P., 1993. *Linné et la France (1780-1850)*. Genève, Droz.
- DURIS P., 2006. Linné. Classer la nature. *Pour la Science. Les génies de la science*, 26 : 32-120.
- DURIS P., 2008. Les débats de la taxinomie linnéenne en France au XVIII^e siècle. In A. Raynal-Roques et A. Roguenant (éds), *Peut-on classer le vivant ? Linné et la systématique aujourd'hui*. Paris, Belin : 31-38.
- [ENGRAMELLE M. D. J. & ERNST], 1779. *Papillons d'Europe, peints d'après nature*. Paris, Delaguette ; Bassan et Poignant, 8 vol.
- FABRICIUS J. F., 1775. *Systema entomologiae [...]*. Flensburg, Leipsig, Korkius.
- FABRICIUS J. F., 1781. *Species Insectorum [...]*. Hambourg, Bohn.
- FARBER P. L., 1972. Buffon and the concept of species. *J. Hist. Biol.*, 5: 63-74.
- FARBER P. L., 1975. Buffon and Daubenton : divergent traditions within the *Histoire naturelle*. *Isis*, 66: 63-85.
- FARIN, 1781. *Catalogue des plantes du Jardin de botanique de Caen*. Caen, G. le Roy.
- FAVART D'HERBIGNY C. E., 1775. *Dictionnaire d'histoire naturelle qui concerne les Testacées ou les Coquillages de mer, de terre et d'eau douce. [...]*. Paris, Bleuët, 3 vol.
- FOURCROY A. F. de, 1785. *Entomologia parisiensis sive Catalogus Insectorum quae in agro parisiensi reperiuntur, secundum methodum Geoffraeanam [...]* cui addita sunt nomina trivialia [...]. Paris, 2 vol.
- FRÅNGSMYR T. (éd.), 1994. *Linnaeus. The Man and his Work*. 2^e éd., Canton, Mass., Science History Public.
- GEOFFROY E. L., 1762. *Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris*. Paris, Durand, 2 vol.
- GEOFFROY E. L., 1767. *Traité sommaire des Coquilles tant fluviatiles que terrestres qui se trouvent aux environs de Paris*. Paris, Musier fils.
- GEOFFROY E. L., An 9, 1800. *Histoire abrégée des Insectes, dans laquelle ces Animaux sont rangés dans un ordre méthodique*. Nouvelle éd., Paris, Delalain fils, 2 vol.
- GÉRARD L., 1761. *Flora galloprovincialis*. Paris, Bauche.
- GILBERT J. E., 1781. *Flora lithuanica inchoata seu Enumeratio plantarum quas circa Grodnam collegit J. E. Gilbert*. Grodno, Imprimerie Royale.
- GILBERT J. E., 1787. *Démonstrations élémentaires de Botanique*. 3^e éd., Lyon, Bruyset.
- GILBERT J. E., 1806. *Histoire des plantes d'Europe et étrangères*. Lyon, A. Leroy.
- GOUAN A., 1762. *Hortus Regius Monspelienis, sistens plantas tum indígenas tum exoticas N^o MMCC ad Genera relatas*. Lyon, de Tournes frères.
- GOUAN A., 1765. *Flora monspeliaca sistens n^o 1850*. Lyon, Duplain.
- GOUAN A., 1770. *Histoire des Poissons, contenant la description anatomique de leurs parties extérieures et internes, et le caractère des divers genres rangés par classes et par ordres [...]*. Strasbourg, König.
- GOUAN A., 1787. *Explication du Système botanique du Chevalier von Linné pour servir d'introduction à l'étude de la botanique. [...]*. Montpellier, Picot.
- GUÉDÉS M., 1978. La genèse de la nomenclature binaire. *Histoire et Nature*, 12-13 : 97-110.
- HAGBERG K., 1944. *Carl Linné. « Le Roi des Fleurs »* (trad. fr.). Paris, Ed. Je sers.
- HELLER J., 1964. The early history of binomial nomenclature. *Huntia*, 1: 33-70.
- HOCQUET T. (éd.), 2005. *Les Fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*. Paris, Vuibert.
- HUDSON W., 1762. *Flora anglica, exhibens plantas per regnum Angliae sponte nascentes, distributas secundum Systema naturalis*. Londres, l'Auteur.

- JUSSIEU A. L. de, 1774. Exposition d'un nouvel ordre de plantes adopté dans les démonstrations du Jardin des Plantes. *Hist. Acad. R. Sci.* : 175-197.
- JUSSIEU A. L. de, 1789. *Genera Plantarum, secundum ordines naturales disposita [...]*. Paris, Hérissant et Barrois.
- KOERNER L., 1999. *Linnaeus. Nature and Nation*. Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press.
- LAMARCK J.-B. de, 1778. *Flore françoise*. Paris, Imprimerie Royale, 3 vol.
- LAMARCK J.-B. de, 1783 sq. *Encyclopédie méthodique. Dictionnaire de Botanique*. Paris, Panckoucke.
- LAMARCK J.-B. de, 1792. Sur les travaux de Linnaeus. *J. Hist. Nat.*, 1 (4) : 136-144.
- LARSON J. L., 1968. The species concept of Linnaeus. *Isis*, 59: 291-299.
- LARSON J. L., 1971. *Reason and Experience. The Representation of Natural Order in the Work of Carl von Linné*. Berkeley (Calif.), Univ. California Press.
- LARSON J. L., 1980. Linné's French critics. In G. Broberg (éd.), *Linnaeus. Progress in Linnaean Research*. Stockholm, Alqvist & Wicksell Int.: 67-79.
- LETOUZEY Y., 1989. *Le Jardin des Plantes à la croisée des chemins avec André Thouin, 1747-1824*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle.
- LE VAILLANT F., An 9 (1801). *Histoire naturelle des Perroquets*. Paris, Levrault.
- L'HÉRITIER DE BRUTELLE C. L., 1784-1791. *Stirpes novae aut minus cognitae[...]*. Paris, Pierres.
- L'HÉRITIER DE BRUTELLE C. L., 1787-1788. *Geraniologia, seu Erodii, Pelargonii, Geranii, Monsoniae et Grieli historia iconibus illustrata*. Paris, Didot.
- LINNÉ C. 1736. *Fundamenta botanica*. Amsterdam, S. Schouten ; trad. franç., G. Dubos et T. Hoquet. In T. Hoquet (éd.), 2005, *Les fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*. Paris, Vuibert : 177-227.
- LINNÉ C. 1737, *Flora lapponica*, Amsterdam, Schouten
- LINNÉ C. 1737, *Hortus cliffortianus*, Amsterdam.
- LINNÉ C. 1737. *Genera Plantarum*. Leyde, C. Wishoff.
- LINNÉ C. 1745, *Flora suecica*, Leyde, Wishof
- LINNÉ C. 1745. *Öländska och Gothlandska Resa*. Stockholm, Uppsala, Gottfried Kiesewetter, fac-similé de la 1^e éd., 1957, Malmö ; rééd. C.O. von Sydow, 1975, Stockholm, Wahlstrom.
- LINNÉ C. 1749. *Pan suecicus quem, praeside D. D. Carolo Linnaeo, publico examini submitit Nicolaus Hesselgren Vermelandus*, Upsaliae, 9 Decemb. 1749. Réédité par J. E. Gilibert, in *Botanicorum principis Fundamenta Botanica*, 1786, Piestre et Delamollière, n° 25, t.2 : 63-97.
- LINNÉ C. 1751. *Philosophia botanica [...]*. Stockholm, trad. franç. par F. A. Quesné, 1788, Paris, Cailleau et Rouen, Leboucher le jeune.
- LINNÉ C. 1753. *Species Plantarum*. Stockholm, Salvius.
- LINNÉ C. 1758. *Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis, [...]*. Stockholm, Salvius.
- LOVELAND J., 2015. Buffon et la nomenclature. In D. Reynaud et Ph. Selosse (éd.), *Nomenclatures au XVIII^e siècle : la science, "langue bien faite"?* Lyon, Presses de l'Aristoloche : 77-89.
- LUNDBERG G., 1957. Linné, botaniste suédois, nomenclateur et peintre de la nature. *Exposition au Muséum National d'Histoire Naturelle*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.
- LYON J., 1976. The « Initial Discourse » to Buffon's *Histoire naturelle*: the first complete English translation. *J. Hist. Biol.*, 9: 133-181.
- MALESHERBES C.-G. de Lamoignon de, An 6 [1798]. *Observations de Lamoignon Malesherbes sur l'Histoire naturelle de Buffon*. [Abeille éd.], Paris, Pougens.
- OLIVIER G. A., 1789-1807. *Entomologie, ou Histoire naturelle des Insectes [...]*. Paris, Baudoin, 5 vol.
- RAMSBOTTOM J., 1938. Linnaeus and the species concept. *Proc. Linn. Soc. London*, 150: 192-219.
- RAMSBOTTOM J., 1959. Caroli Linnaei *Pan suecicus*. *Trans. Bot. Soc. Edinburgh*, 38: 151-167.
- REYNAUD D., 1989. Corolla, corona (les nomenclatures du dix-huitième siècle ont-ils quelque chose à nous apprendre ?). *Bulletin of the Faculty of Letters, Nagoya University*, 103 (3): 143-163.
- ROGER J., 1963 [1971]. *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle*. Paris, Colin : 527-584.
- ROUSSEL C. Y. & GALLOZZI A., 2004. *Jardins botaniques de la marine en France. Mémoires du jardinier-chef de Brest Antoine Laurent (1744-1820)*. Spézet, Coop Breizh.
- ROZIER F. (abbé) & CLARET DE LA TOURRETTE M. A., 1766. *Démonstrations élémentaires de botanique, à l'usage de l'École Royale Vétérinaire*. Lyon, Bruyset, 2 vol.
- SAINT-LAGER J.-B., 1882. Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire ? *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 29 : 367-382.

- SALERNE, 1767. *L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie [...]* Ouvrage traduit du latin du *Synopsis avium* de Ray [...]. Paris, Debure père.
- SAUVIGNY E. Billardon de, 1780. *Histoire des Dorades de la Chine gravées par F. N. Martinet [...]*. Paris.
- SELOSSE P., 2008. Les concepts de genre et d'espèce à travers l'évolution du modèle logique de la définition, de l'Antiquité à Linné. In D. Prat, A. Raynal-Roques et A. Roguenant (éds), *Peut-on classer le vivant ? Linné et la systématique aujourd'hui*. Paris, Belin : 65-79.
- SELOSSE P., 2015. La double révolution de la nomenclature botanique linnéenne : arbitraire, loi et république au XVIII^e siècle. In D. Reynaud et Ph. Selosse (éd.), *Nomenclatures au XVIII^e siècle : la science, "langue bien faite" ?* Lyon, Presses de l'Aristoloche : 65-76.
- SLOAN P. R., 1976. The Buffon-Linnaeus controversy. *Isis*, 67: 356-375.
- SLOAN P. R., 1987. From logical universals to historical individuals: Buffon's idea of biological species. In S. Atran, R. W. Burkard Jr et al., *Histoire du concept d'espèce dans les sciences de la vie*: 101-140.
- STAFLEU F. A., 1963. Adanson and the *Familles des plantes*. In Adanson. *The Bicentennial of Michel Adanson's Familles des plantes*. Pittsburgh, Hunt Botanical Library, t. 1: 123-264.
- STEARNS W. T., 1957. An Introduction to the *Species Plantarum* and cognate botanical works of Carl Linnaeus. VIII – The preparation of the *Species plantarum* and the introduction of binomial nomenclature. In C. Linné, [1753], *Species Plantarum*, Fac simile edition, London, Ray Society, t. 1: 65-74.
- THUILLIER J. L., 1790. *Flore des environs de Paris, ou distribution méthodique des plantes qui y croissent naturellement, exécutée d'après le système de Linnaeus*. Paris, Veuve Desaint.
- TIGNY F. M. G. T. de, An 10. *Histoire naturelle des Insectes, [...] rédigée suivant la méthode d'Olivier*. Paris, Déterville.
- TOURNEFORT J. Pitton de, 1694. *Éléments de Botanique ou Méthode pour connoître les plantes*. Paris, Imprimerie Royale.
- VACSZY C., 1971. Les origines et les principes du développement de la nomenclature binaire en botanique. *Taxon*, 20: 573-590.
- VILLARS D., 1786. *Histoire des plantes du Dauphiné [...]*. Lyon, Périsse, Prestre et De la Molière.
- VILLERS C. de, 1789. *Caroli Linnaei Entomologia, Faunae suecicae descriptionibus aucta DD. Scopoli, Geoffroy, de Geer, Fabricii et Schrank, etc. speciebus vel in systemate non enumeratis, vel nuperrime detectis, vel speciebus Galliae Australis locupletata, generum specierumque variorum iconibus ornata*. Lyon, Piestre et Delamollière, 1789, 4 vol.
- WILLIAMS R. L., 1988. Gérard and Jaume: two neglected figures in the history of Jussieuan classification. *Taxon*, 37: 2-34 et 233-271.



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL - Directeur de publication : Bernard GUÉRIN

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 86 Fascicule 3-4 Mars - Avril 2017

SOMMAIRE

Dämmrich F., Rivoire B. & Melo I. - <i>Postia saxonica</i> , une nouvelle espèce de <i>Postia</i> (Basidiomycota, Polyporales, Fomitopsidaceae) d'Allemagne	71-74
Bange C. - La réception de la nomenclature binominale et la diffusion du linnéisme en France au XVIIIe siècle	75-95
Saurat R. - Examen de coléoptères saproxyliques de deux forêts du massif de Belledonne en Isère	97-116
Philippe M. - Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIXe siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)	117-127

Couverture : *Diaperis boleti* (Tenebrionidae, Coleoptera) sur *Fomitopsis pinicola* (Fomitopsidaceae, Basidiomycota). Crédit : R. Saurat

CONTENTS

Dämmrich F., Rivoire B. & Melo I. - <i>Postia saxonica</i> , a new species of <i>Postia</i> (Basidiomycota, Polyporales, Fomitopsidaceae) from Germany	71-74
Bange C. - The reception of binomial nomenclature and the diffusion of linneism in France during the Eighteenth Century	75-95
Saurat R. - Study of saproxylic beetles from two forests in the Belledonne mountain range (Isère department, France)	97-116
Philippe M. - Two unrecognized bryologists from Lyons (France) at the beginning of the XIXth century, Pierre Valuy (1796-1829) and Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845)	117-127

Prix 10 euros

ISSN 0366-1326 - N° d'inscription à la CPPAP : 0418G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : février 2017

Copyright © 2017 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.